



HAL
open science

Hadir Qinnasrin. Rapport sur la campagne 2007

Marie-Odile Rousset

► **To cite this version:**

| Marie-Odile Rousset. Hadir Qinnasrin. Rapport sur la campagne 2007. 2007. halshs-00359870

HAL Id: halshs-00359870

<https://shs.hal.science/halshs-00359870v1>

Preprint submitted on 9 Feb 2009

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La genèse de la ville islamique au Proche-Orient

Mission syro-française de

HADIR - QINNASRIN

RAPPORT SUR LA CAMPAGNE 2007

Marie-Odile ROUSSET
Chercheur CNRS

UMR 8167 Orient et Méditerranée, laboratoire « Islam médiéval »
et
Maison de l'Orient et de la Méditerranée, Lyon, France

Membres de l'équipe 2007

Co-responsable du projet (partie syrienne) :

Asad al-Youssef

Département des Antiquités Islamiques

Musée d'Alep, Direction des Antiquités et des Musées de Syrie

Co-directeur du projet (partie française) :

Marie-Odile Rousset, archéologue

CNRS, UMR 8167 "Islam médiéval"

Rania Ali, anthropologue

Musée d'Alep, Direction des Antiquités et des Musées de Syrie

Ahmad Othman, conservateur

Musée d'Alep, Direction des Antiquités et des Musées de Syrie

Danièle Foy, spécialiste du verre,

CNRS, LAMM, Aix-en-Provence

Frédéric Imbert, épigraphiste

Université Aix-en-Provence

Marion Rivoal, archéologue étudiante

Université Lyon2, IFPO Damas

Marie Rochette, dessinatrice

Maison de l'Orient et INRAP

Jacqueline Studer, archéozoologue

Musée de la ville de Genève

Agnès Vokaer, céramologue

FNRS, Université Libre de Bruxelles

Compte-rendu de la campagne 2007

La campagne 2007 s'est déroulée du 1^{er} au 19 septembre, dans la maison du Sheikh Ibrahim al-Aswad, à al-Hadir. Elle a constitué en l'étude de l'ensemble du matériel archéologique, excepté les monnaies, en attente de restauration. Nous avons maintenant une image plus détaillée de la vie matérielle et des échanges dans la Syrie du Nord des débuts de l'Islam.

Etude de deux monnaies (A. al-Youssef)

Un habitant du village nous a remis 3 monnaies qu'il prétend avoir trouvées lors de la construction de sa maison. Une de ces monnaies (HQ07 HS-1), de grande taille et inscrite en grec, provient du monnayage d'Antioche au III^e siècle ap. J.-C. Ce type est très courant dans la Syrie du Nord de cette époque et sa présence à Hadir, si elle provient effectivement du site, ne peut s'expliquer que par la conservation, à une époque plus tardive, d'un objet que l'on considérerait comme particulier (informations Olivier Callot). En effet, aucun autre matériel de cette époque n'a été retrouvé sur le site.

Les deux autres monnaies, inscrites en arabe, sont très intéressantes :

HQ07 HS-2

21mm de diamètre. En bronze. Traces d'oxydation vertes. Incomplète sur le pourtour (fissures).

Avers : une image du calife debout tenant son épée en main et portant des vêtements longs.

Inscription : « Au nom de Dieu, c'est de... ».

Revers : Une croix dans un cercle surmontant trois marches. Inscription : « Il n'y a de Dieu qu'Allah et Mohammed est son envoyé.

HQ07 HS-3

22,6mm de diamètre. Inscriptions peu visibles.

Avers : Inscription : « Mohammed l'envoyé de Dieu ». Sur le pourtour : « fabriquée à Barzaa en 59 H. ».

Revers : Inscription « Il n'y a de Dieu qu'Allah, on ne croit qu'en Dieu ». Sur le pourtour : « ce qu'a ordonné le prince ».

Les monnaies découvertes lors des campagnes 2005 et 2006 sont relativement peu nombreuses (26 au total). Fortement oxydées, aucune n'est actuellement lisible. Elles sont conservées au musée d'Alep et seront restaurées prochainement et étudiées par Olivier Callot (IRAA, Maison de l'Orient).



Monnaie HQ07 HS-2



Monnaie HQ07 HS-3

Etude anthropologique biologique (R. Ali)

HQ 06, Secteur E, US 275 (phase V)

I. Le matériel

Le travail d'abord consisté en un collage de toutes les pièces osseuses. Le collage a été suivi par une identification anatomique de chaque fragment osseux.

II. Etat de conservation

Le matériel semble ici en relativement en mauvais état de conservation. Les pièces osseuses sont bien fragmentées.

III. Quantification des restes humains : le NMI

Pour savoir combien d'individus nous avons donc dans chaque sachet, il faut établir le NMI = Nombre Minimum d'Individus (Villena I mota, 1997).

Le squelette humain présente de nombreuses liaisons ostéologiques. Nous avons donc recherché quels sont les os appartenant au même individu.

Nous distinguons deux types de liaisons :

- Liaisons de premier ordre (terrain)
Au moment de la fouille, nous pouvons voir :
 - a. Les connexions anatomiques
 - b. Prélever les pièces osseuses ensemble et donner des numéros d'ordre aux os
- Liaison de deuxième ordre (laboratoire)
 - a. Collage de fragments jointifs
 - b. Liaisons par contiguïté articulaire, parfois assimilable au collage.

Par exemple, lors de l'examen des fragments de crâne : si on a des pariétaux droits et gauches et s'ils remboîtent dans la suture qui est une articulation, alors cela signifie que ces os appartiennent au même individu (Duday et al, 1990).

Le calcul du NMI de ces ossements s'est avéré laborieux. En effet :

- Les os ne sont pas en bon état de conservation
- Grande fragmentation

En conclusion, il s'agit d'un seul enfant (crâne fragmenté, 3 dents déciduales et partie interne de la mandibule).

IV. Détermination de l'âge du décès

La méthode la plus fiable de détermination de l'âge des enfants est basée sur le degré de calcification et d'éruption dentaire.

Cette méthode se fait à l'aide du tableau d'Ubelaker (1978). Il existe d'autres méthodes, celles de la mensuration des os longs (Stloukal et Hanakova, 1978).

En l'absence des os longs de cet individu, nous avons appliqué cette méthode sur les dents présentes de ce squelette.

En observant bien les dents, nous pouvons dire qu'il s'agit d'un enfant de 8 ans±24 mois.

V. Remarques sur le crâne et les dents

Selon l'endroit où il a été découvert ce squelette fragmenté, nous pouvons dire que ce crâne a été déplacé de sa place initiale ou plutôt de son endroit primaire par des activités humaines appliqués sur la surface, au dessus de l'endroit de trouvaille de ces pièces osseuses.

On observant le crâne de cet enfant, nous remarquons la présence d'un trou au niveau de l'os pariétal gauche d'une longueur de 0,7 cm et d'une largeur de 0,5 cm (fig.1 et 2).

Le crâne de cet individu semble avoir été l'objet d'un percement intentionnel (un coup d'un instrument aigu utilisé pendant des activités agricoles ou autres pendant l'aménagement du terrain ou pendant la destruction des couches supérieures. De plus, l'os pariétal ne présente aucun processus de cicatrisation.

En conclusion, il s'agit d'un enfant qui a subi un acte violent spontané ou intentionnel après sa mort.

Au niveau des dents, nous trouvons une seule petite carie dentaire ce qui indique peut être un régime alimentaire pauvre en hydrates de carbone à cette période ?



Figure 1. Face extérieure de l'os occipital. Présence du trou qui passe à travers.

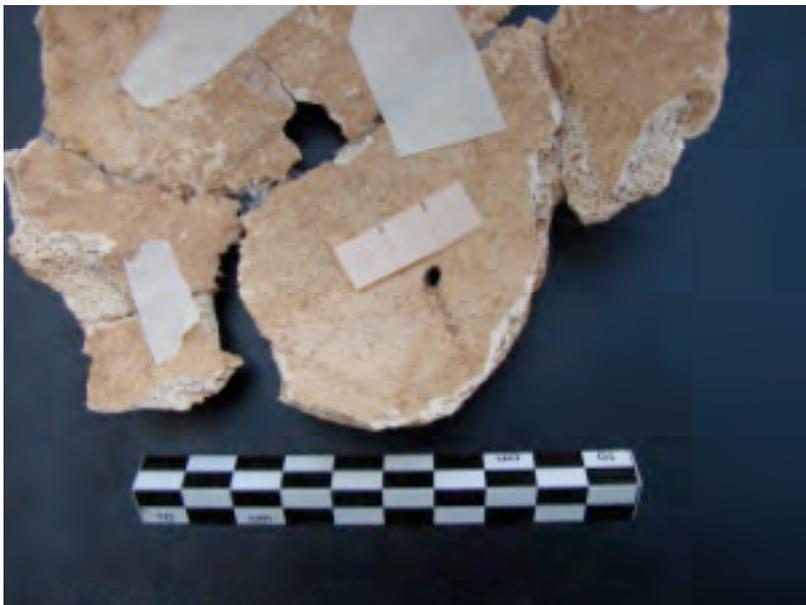


Figure 2. Face intérieure de l'os occipital. Présence de trou.

HQ 06, secteur E, US 283

I. Etat de conservation

Nous remarquons une grande fracturation de ces pièces osseuses.

II. Quantification des restes osseux

Le NMI = le Nombre Minimum d'Individu (Villena I mota, 1997). Nous avons des fragments de crâne, trois dents déciduales, radius cassé et incomplet et quelques fragments des côtes.

Le collage et l'identification des pièces osseuses nous indiquent la présence d'un seul individu. Il s'agit d'un enfant.

III. Estimation de l'âge au décès

En l'absence des os longs complet de cet individu, nous avons appliqué la méthode d'Ubelaker (1978).

Selon cette méthode, il s'agit d'un enfant de 5 ans±16 mois.

IV. Remarques

Sur un fragment de l'os occipital, nous trouvons que cet os est colorié en vert ; ce qui indique la présence d'un objet en bronze en contact avec l'os.

Références

Stloukal M., Hanakova H., The length of long bones in ancient Slavonic populations, with particular consideration to the questions of growth, *Homo*, 29, 1978, p. 53-69.

Ubelaker D.H., Human skeletal remains. Excavations, analysis, interpretation manuals on archeology, 2, Revised edition, Taraxacum, Washington, 1984.

Villena I Mota N., Hiérarchie et fiabilité de liaisons ostéologiques (par symétrie et par contiguïté articulaire) dans l'étude des sépultures anciennes, Thèse de doctorat, Université de Bordeaux 1, 1997.

Duday H., l'anthropologie de terrain, reconnaissance et interprétation des gestes funéraires, bulletin et mémoire de la Société d'Anthropologie de Paris, numéro spécial, N°39, 1990, p. 29-50.

Etude du verre (D. Foy)

Durant la mission de septembre 2007 (2 au 15 septembre) l'ensemble des verres exhumés sur les secteurs E et D des fouilles menées à Hadir de 2004 à 2006 ont été étudiés. Près de 200 dessins ont été dressés.

Secteur E

Mobilier omeyyade

Le mobilier omeyyade le plus intéressant est concentré dans les US 228, 229, 237 et 245, 270, 319, 303, 309, 268, 310. La teinte dominante est le bleu-vert très lumineux puis la couleur bleutée. Bien conservé ce verre a gardé toute sa brillance.

Parmi les formes les plus fréquentes, que l'on retrouve dans le secteur D, sont les verres à tige cylindrique dont le pied en forme de petit disque à toujours un pourtour creux (1 pièce dans 311, 303, 2 pièces dans 228, 5 pièces en 268). Les coupes ne sont jamais conservées, mais l'ensemble des tessons permet de voir qu'il s'agit toujours du même modèle à coupe probablement cylindrique ou légèrement tronconique et à rebord non ourlé. Ce type de verre à boire extrêmement fréquent sur tout le pourtour de la Méditerranée aux VI^e et VII^e siècles a été produit dans divers ateliers. Ce mobilier confirme la durée de vie de cette forme jusqu'à la fin du VII^e siècle au moins, comme le suggèrent déjà les fouilles de l'atelier de verrier de Beyrouth. Plusieurs variantes sont observées certaines spécifiques du nord de la Méditerranée occidentale, du Maghreb, d'Égypte et de Palestine. Le modèle unique découvert à Hadir est très probablement d'origine régionale. La tige cylindrique, relativement large (0,8 à 1 cm) et haute (2 cm de hauteur d'après l'exemplaire découvert dans la mission franco-américaine) se différencie des principales productions de l'atelier de Beyrouth qui se caractérisent par un renflement de la tige.

Les flacons sphériques décorés de petits pincements disposés sur un ou plusieurs rangs relèvent aussi d'une forme byzantine qui perdure durant toute l'époque omeyyade (plusieurs éléments dans US 237, 268 omeyyades et US 214 et niveaux de surface). Des petits goulots courts peuvent correspondre à ces formes. D'autres cols plus importants au rebord replié vers l'intérieur et aplati appartiennent à des récipients en verre épais plus solide (US 310, 303).

Les vases à parois presque verticales et à rebord épaissi sont nombreux dans les US 268 et 310. L'un d'eux portait un décor de côtes obtenu par soufflage dans un moule. Cette technique décorative apparaît aussi sous un fond (US 268). L'ensemble des verres d'Hadir appartient à la verrerie commune ; les décors sont assez rares. Outre la technique du soufflage dans un moule, on remarque des décors appliqués sous forme de filets sinueux (US 319) et l'utilisation de verre coloré créant un effet de contraste sur du verre bleuté (US 268). Dans ce même contexte, l'effet de bichromie est obtenu par l'utilisation de verre ambre pour une anse appliquée sur un vase bleuté dont la forme est très mutilée. Il faut cependant souligner la rareté de l'emploi du décor rapporté coloré pourtant fréquent à l'époque omeyyade aussi bien à Beyrouth qu'en Égypte et Palestine. Les filets rapportés bleu cobalt sont un héritage de la verrerie byzantine. Seul un minuscule rebord (US 268) porte un fil bleu sur la lèvre et un second fil coloré en violet quelques millimètres au-dessous.

Les lampes ne sont pas très nombreuses dans les fouilles de Hadir. Dans l'US 237 on note la présence d'un luminaire à pied tubulaire creux. Plusieurs ouvertures très évasées appartiennent aussi au luminaire. Les lèvres sont épaissies (US 268, 302, 309) et quelquefois ourlées à l'extérieur (3 pièces en US 268 qui se déclinent dans plusieurs gabarits de 9 à 24 cm de diamètre).

Mobilier abbasside

Le verre du IX^e siècle le mieux conservé vient du secteur E. Le contexte 202 referme le meilleur échantillonnage. On y trouve des vaisselles à décor imprimé à la pince

caractéristique de la première moitié du IXe siècle. Trois autres fragments présentant cette même technique décorative sont dans l'US 214 et 292 et 210. Aucun autre témoignage n'existe dans le secteur D.

Des récipients à large fond plat apparaissent dans les contextes reliés aux phases 4 et 5, mais il n'est pas possible de cerner précisément leur naissance car le mobilier de la phase 3 est peu abondant. La particularité de ces formes dont le profil complet n'est pas encore identifié est de présenter à la jonction des parois minces et du fond relativement mince, un épaissement de profil en amande (US 202, 284, 275, niveaux de surface).

Dans la phase 4 uniquement (US 297 et US 202) est présent le verre architectural. Deux rebords minces et non replié de vitres circulaires (dites cives ou plateau) de teinte ambre (US 202) et vert émeraude (US 297) ont un diamètre de 20 cm. On ne peut savoir si ces plateaux de verre ont été utilisés entiers ou découpés pour former des vitraux sertis dans un treillis de plâtre.

Les vases en verre colorés sont extrêmement rares. Outre le fragment rouge d'un contexte omeyyade du secteur D (*infra*), une bouteille bleu cobalt est présente sous forme d'un fragment de panse dans l'US 202 (phase 4). Ce fragment d'épaule pourrait appartenir aux flacons longilignes, à goulot court et rebord aux arêtes vives. Ces bouteilles grossièrement cylindriques et souvent asymétriques sont présentes dans la seconde moitié du IXe siècle et au Xe siècle dans l'ensemble du monde islamique. Le fragment de Hadir possède la particularité d'avoir entre l'épaule et la panse bleu cobalt une bande de verre plus épais d'apparence rougeâtre indiquant une fabrication plus sophistiquée en plusieurs parties.

Secteur D

Mobilier omeyyade

Dans les US 56, 52, 63 (phase 1), ainsi que dans les US 10, 49, 45 (phase 2), les verres à tige sont bien documentés. L'originalité des US omeyyades du secteur E est d'offrir un plus grand nombre de verres soufflés dans un moule (5 pièces en US 49 conservées sous forme de modestes fragments : probablement des flacons ; Décor de côtes, de losanges, de nids d'abeilles, de pointillés). Un débris de paroi bleutée dans l'US 49 (phase 2) porte un décor brun probablement du lustre ; on aurait ici une des premières manifestations de cette technique décorative. Le fragment de verre rouge épais, coloré dans la masse (US 10) signale un flacon exceptionnel.

Mobilier abbasside et plus récent

Des goulots cylindriques larges et courts témoignent de la présence de flacons trapus datables du IXe-Xe siècle (US 70).

Les fragments polychromes ne sont présents que dans la phase 6 et les niveaux de surface. Un fragment de verre noir et épais porte un décor de « plume d'oiseau » rouge et blanc ; ces flacons polychromes sont datables de la fin de l'époque ayyoubide ou du début du XIVe siècle.

Dans les niveaux de surface, on note un fragment de verre bleu rehaussé de verre coloré : à l'extérieur apparaissent des motifs floraux à cœur jaune et pourtour rouge dans une matrice bleue contenant aussi de points blancs. C'est peut-être un verre mosaïqué du IXe siècle. Plus fragile un fragment bleuté et très fin est émaillé et doré sur sa surface interne. Un motif cerné de rouge est rempli d'une peinture dorée. C'est un verre (gobelet fiole) de la seconde moitié du XIIIe ou un peu plus récent.

Les niveaux omeyyades de la fouille d'Hadir, non perturbés ni pollués par une occupation antérieure, offrent l'occasion rare d'étudier les premières formes de la verrerie omeyyade qui prolongent les types déjà en usage à la fin de la période byzantine. Ils montrent combien il est difficile de distinguer, à partir de la verrerie, les productions des deux périodes. La succession des couches omeyyades et abbassides permet aussi d'étudier les changements de technique dans la composition du verre. La matière vitreuse d'époque omeyyade non altérée est probablement fabriquée à base de natron. Il sera

possible de comparer la composition des verres d'Hadir à celle de l'atelier de Beyrouth contemporain et d'observer au sein du mobilier omeyyade des ateliers différents que pourrait refléter les différentes coloration du verre omeyyade (surtout bleu-vert, mais aussi bleuté et jaunâtre). L'utilisation des cendres végétales qui remplacent le natron se fait à des époques différentes dans le monde islamique. En Égypte changement se situe vers le milieu ou la fin du IXe. En Syrie, l'évolution débute plus tôt. L'emploi de cendres rend le verre moins résistant au temps. Les verres fortement altérés du début du IXe siècle sont probablement déjà soufflés dans un verre à base de soude végétale, mais il est possible que d'autres légèrement antérieurs soient déjà réalisés dans cette composition. Les échantillons sélectionnés dans le mobilier des phases II et III devraient pouvoir fixer la date de ce bouleversement dans les techniques verrières et préciser peut-être les espèces végétales employées.

Pl.

Verres omeyyades 1 à 6

1 : ensemble de pied de verres à tige. US 268 (diam moyen des pied 4,2 cm)

2 : verre à tige : pied et amorce de la tige . US 70

3 : tige de verre à tige. US 10. Hau max ; 1,7

4 : paroi de flacon sphérique à décor pincé. US 237 Long. max. 4,5

5 : flacon sphérique à goulot court. US 45

6 : pied tubulaire d'une lampe destinée à être suspendue. US 237. Long. max 3 cm

Verres abbassides

7 : rebord de gobelet. Décor imprimé à la pince. US 210. Long. max. 2,5 cm. Diam estimé 9 cm

8 : rebord de gobelet. Décor imprimé à la pince. US 214. Long. max. 2cm. Diam estimé 8,5 cm

Verres ayyoubides

9 : flacon en verre noir à décor de festons rouges et noir. US 42. Long. max. 2,5 cm

10 : verre émaillé. Décor peint à l'intérieur. US 1. Long. max. 1,7 cm.

11 : verre mosaïqué ou marbré. US 1. Long. max. 1,4 cm



2



3

1



4



5



6



7



8



9



10



11

***Un texte de construction abbasside inédit dans le cimetière
d'al-Hadir (Syrie du Nord) (F. Imbert)***

Lors d'une sortie effectuée le 9 septembre 2007, dans le cadre de la mission d'al-Hadir - Qinnasrîn, on a attiré mon attention sur un gros bloc inscrit dans le cimetière de la ville.

Localisation du bloc : le bloc est situé dans la partie sud-est du cimetière ; il est posé à même le sol, à proximité du grande tombe moderne à degrés. Nous avons pensé un moment que l'inscription, posée face écrite vers le haut pouvait être bougée ou retournée. Il s'avère en fait que la partie visible de ce long bloc ne représente qu'une petite partie en comparaison de celle qui se trouve enterrée. Un sondage sur le côté du bloc n'a pas permis d'en atteindre l'extrémité inférieure. Il en résulte que la surface inscrite représente en fait la tranche d'un bloc très volumineux enterré aux 3/4 de sa surface. Il gît selon un axe est-ouest.

Etat de conservation du bloc : ce linteau a été retaillé sur les deux côtés droit et gauche afin de le faire reposer sur les deux assises d'un appareil que nous ne pouvons identifier. Le travail de retaile a dû être délicat si l'on considère la surface du bloc en largeur et en profondeur. La taille a été effectuée entre les deux dernière lignes de l'inscription.

Dimensions du bloc : 230 x 39 cm dans sa plus grande largeur ; 230 x 30 cm dans les parties retaillées. La surface écrite est de : 215 x 36 cm

Etat de conservation de l'écriture : le bloc semble avoir été sommairement cassé dans sa partie droite, ce qui ampute le premier caractère des lignes 1 et 2. Le côté gauche est intact. C'est toutefois dans les deux parties retaillées que l'écriture a le plus souffert. La partie inférieure de quelques caractères de la fin de la 2ème ligne a sauté (lam du mot 'umila). Quant à la 3ème ligne, dans sa partie centrale, seul apparaît le haut des caractères, coupés à leur moitié. L'écriture a totalement disparu dans les deux parties retaillées.

Registre des caractères : coufique d'époque abbasside, sans diacritisme.

Traduction :

- 1) Au nom de Dieu, le Clément le Miséricordieux, que Dieu bénisse le Maître
- 2) Abu al-Nabi (?) Muslim ! Que Dieu prolonge son existence ! Ceci a été fait sous la direction de Kannas (?)
- 3) en l'année (?)

Justifications de lecture :

Ligne 1 : le ba' du mot bi-smi (au nom de) a disparu dans la cassure. A noter la faute d'orthographe, peu courante sur le mot Allah ! (Dieu). Le lapicide, sans doute non professionnel a marqué deux fois le lam. Dans le dernier mot de la ligne, ustadh (maître) les proportions des caractères sont curieuses : le ta' et le alif sont de même hauteur, donnant au ductus un aspect étrange.

Ligne 2 : le nom al-Nabi est de lecture incertaine. Les deux derniers caractères se perdent dans une cassure de la pierre, à l'endroit même où le bloc a été retaillé. Plus loin, baqa'ahu (sa durée, son existence) ne porte pas le hamza conformément à l'écriture de cette époque. Les proportions du ha' isolé sont irrégulières comparées au alif qui précède. Il en va de même pour le 'ayn initial de 'umila (a été construit). Le ya' de yaday (ses deux mains) a disparu dans la cassure de retaile.

Ligne 3 : il est impossible de restituer le texte amputé à la moitié de la hauteur de ses caractères. Tout juste pouvons-nous identifier ce qui semble être le mot sana (année) : trois dents (sîn) suivies d'une plus éloignée (nun) suivie d'un caractère à boucle qui pourrait

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ
وَأَشْرَكَ بِاللَّهِ مَا لَمْ يَكُنْ لَهُ شَرِيكٌ
عَلَى عَرْشِهِ عَالِمٌ غَيْبٍ

être un ta_ ' marbuta ; ce même ductus pourrait être lu sitta (six).

Commentaires paléographiques :

L'exécution de la graphie, vu la taille du bloc, n'est pas des plus appliquée. La ligne de base est globalement horizontale, mais non rigoureuse ; elle baisse en fin de ligne 2. On relève, ça et là des ruptures de niveau notamment entre les mots min et Allah (l. 1), entre 'umila et 'ala. L'espacement entre les lignes est assez régulier.

L'appartenance de ces caractères au registre du coufique d'époque abbasside ne fait pas de toute. Toutefois, il convient d'en préciser les raisons ; l'absence de certains critères d'angulosité et de rigidité nous empêchent d'attribuer ce texte à l'époque umayyade. Les alif ne débutent pas par un départ orthogonal (simple ligne verticale), la taille des dents est irrégulière, les ra' ainsi que les nun montrent des courbures de grande amplitude. Les kaf ne sont pas quadrangulaires et les dal/dhal sont constitués de deux simples lignes obliques. Le ya' final a gardé une marque d'archaïsme : il revient sous la ligne de base vers la droite. Les ta' marbuta, enfin, ne sont pas surmontés d'une courte hampe. Notons la superposition du mîm sur le sa' du nom Muslim.

Prospection au village d'al-Îs

Trois journées de travail ont été réservées à l'étude du matériel épigraphique se trouvant sur trois tombes dans la partie haute du village d'al-Îs (4 km de Hâdir). Contre le mur d'enceinte d'une maison sont alignées trois tombes faites d'amas de pierres de formes et de tailles très diverses. La première tombe est la plus grande (440 x 120 cm). Elle jouxte de grosses blocs fichées au ras du sol, sans doute l'angle d'un ancien bâtiment de petite taille (environ 490 x 120 cm). La tombe est placée contre l'angle de pierre. La seconde tombe mesure 150 x 40 cm et la troisième, près du portail d'entrée de la maison 130 x 40 cm. Cette dernière est posée contre le mur de la maison.

Dans chacune de ces tombes nous avons ramassé des blocs inscrits ou décorés que l'on peut classer selon 4 types :

- Stèles funéraires
- Fragments de cénotaphe
- Fragments de colonnettes
- Fragments de décor

Les stèles funéraires sont au nombre de 3, en très mauvais état ; elles gisaient renversées face contre d'autres blocs et les caractères en relief ont beaucoup souffert.

Les fragments de cénotaphes représentent les plus belles pièces du lot. Il s'agit de grandes plaques rectangulaires dont la partie supérieure porte 2 bandeaux, l'un épigraphique et l'autre décoratif (motifs floraux essentiellement). Des versets coraniques ont été identifiés, ne laissant aucun doute sur la nature des éléments d'origine.

Les fragments de décor proviennent également de cénotaphes d'époque islamique. Les motifs sont parfois géométriques répétitifs (rosaces, entrelacs, tresses) ou parfois floraux (tiges et feuilles polylobées se développant à partir des extrémités des caractères arabes).

Quant aux fragments de colonnettes, il s'agit vraisemblablement de colonnes que l'on plaçait aux angles de certains cénotaphes. Seules deux faces étaient ornées de motifs géométriques ou quelquefois de caractères arabes. Ces colonnettes sont assez abîmées et peu lisibles.

Avant l'étude du matériel, on peut conclure que la majeure partie de ce matériel provient d'une nécropole ou d'un cimetière qui devait se trouver non loin du lieu actuel. Toutefois, les tombes et les stèles que l'on y trouve actuellement sont un montage récent. Les informations recueillies auprès des habitants semblent indiquer que lors de la construction de la route jouxtant les tombes, on aurait procédé au déplacement de certaines pierres tombales. L'ensemble des inscriptions serait datable entre le Xe et le XIIIe siècles au vu des éléments paléographiques (caractères à biseau, tiges et décors à feuille,

indentations de caractères, courbures et contre-courbures). Toutes les inscriptions ne datent pas de la même période.

Brève notice sur un tesson inscrit

Sur un tesson de poterie d'environ 10 x 10 cm, on relève une ligne de fine écriture à l'encre noire. Elle est bien conservée et demeure entièrement lisible. Ce graffito est composé d'un seul mot dont la fin est tronquée par la cassure du tesson. La surface écrite est de 4 x 2 cm.

Texte : li-Sa' [îd]

Traduction : A Sa'îd (appartenant à...)

Le ductus amputé de la fin peut aussi permettre de lire le nom Sa'd.

Ce type de mention de nom est très courant sur les objets mobiliers à l'époque umayyade et abbasside entre autres. Certains éléments paléographiques nous permettent de proposer comme datation de ce court graffito la seconde moitié du VIIIe siècle / IIe siècle de l'Hégire (début de l'époque abbasside) : la ligne de base très rigide et le registre anguleux des caractères (*lâm* bien vertical, *sîn* aux dent espacées avec régularité, *'ayn* triangulaire, non ouvert comme à la période umayyade). Le registre des caractères est clairement du coufique manuscrit archaïque, réservé à l'usage pratique privé dans les deux premiers siècles de l'Islam.

Etude des objets métalliques (A. Othman)

Une étude descriptive et morphologique a été réalisée sur les objets métalliques des secteurs E, E1 et D1 (résultant des fouilles de la mission franco-syrienne à al-Hader pour 2005-2006). Nous vous recensé en tout 62 fragments métalliques (en fer, en bronze, en cuivre et en plomb).

Une grosse majorité de cet assemblage est constitué de clous, probablement destinés à l'origine à la liaison de pièces de charpenterie. Les autres objets, ciseau, lame de métal, anneaux sont également fréquents sur l'ensemble des sites archéologiques.

Cet ensemble ne présentant pas de caractéristique particulière le destinant à la restauration, il a été pratiqué une radiographie aux rayons X des pièces autres que les clous, afin de déceler la forme à l'intérieur de la gangue de corrosion et/ou d'éventuels décors. Cet examen a été effectué dans le cabinet du docteur Wais Al-Oussou (Ashrafiya, Alep) qui a bien voulu utiliser son matériel à des fins autres que médicales. Il a apporté un complément d'information convaincant pour deux objets :

HQ05 E1 224-4 :

Cet objet est composé de deux parties faites dans deux métaux différents : ce qui est visible sous la forme d'une plaque ferreuse, liée à une partie terminale en alliage cuivreux. La radiographie a montré que cette extrémité était composée de deux plaques de cuivre maintenues ensemble par quatre petits clous.

HQ05 D1 40.1 :

Ce petit fragment de métal en alliage cuivreux, avec une face incurvée, porte un décor de lignes concentriques délimitant une rangée de grénétis. Il pourrait s'agir d'un fragment de monnaie.



Etude de la céramique (M.-O. Rousset)

Cette campagne a permis de compléter l'étude de la céramique entreprise depuis 2005. L'ensemble des lots a été revu et replacé dans son contexte stratigraphique. Les dessins ont été terminés, vérifiés et en grande partie encrés. L'étude de la répartition des catégories typologiques par phase stratigraphique permet de cerner l'évolution des formes et des coutumes alimentaires.

En l'état actuel des recherches, l'un des principaux apports des fouilles à Hadir a été la mise en évidence d'un ensemble céramique particulier, représentatif des niveaux les plus anciens du site (phases I et II), si l'on fait abstraction des épendages de tessons de l'âge du Bronze dans la couche au contact de la roche calcaire en place. Les niveaux les plus anciens de Hadir sont postérieurs à l'époque de la conquête ; il n'y a pas d'assemblage céramique attribuable au VI^e siècle. Seuls deux fragments de sigillée romaine tardive phocéenne ont été retrouvés sur l'ensemble du site. Ils appartiennent au type 3F de la typologie de Hayes (1972, 334), dont la production s'étale jusqu'au milieu du VII^e siècle. Il y a également des fragments d'amphores importées de type LRA1 et LRA5/6, habituels en contexte omeyyade.

La céramique omeyyade

Cette catégorie est associée à des fragments d'amphores importées et des formes de céramiques culinaires connues comme caractéristiques de l'époque omeyyade en Syrie du Nord : casseroles à bords moulurés et pots de cuisson à lèvre moulurée et triangulaire. La pâte est orangée, dense, fine, avec un dégraissant peu abondant sous forme de petits graviers. Certaines pièces (jarres, pichets) portent un décor peint en rouge-orangé. Les formes réalisées dans cette pâte couvrent toutes les fonctions de la céramique commune : grands bassins, jattes, couvercles, passeoires, jarres, pichets et amphores. Ces dernières comportent toujours un trou, percé avant cuisson, à environ 5 cm sous la lèvre. Il s'agissait probablement d'amphores vinaires.

Cette catégorie n'a pas été retrouvée à Raqqa et Resafa et en très faible quantité à Qsair al-Saylah. C'est visiblement une catégorie dont l'aire de répartition n'atteint pas les régions orientales de la steppe syrienne. Ce type de pâte est différent des pâtes traditionnelles de la vallée de l'Euphrate. Les plus proches parallèles viennent de Qasr al-Hayr al-Sharqi, des niveaux contemporains des environs de la fondation du site (728–729), jusqu'à la fin du VIII^e siècle.

La céramique abbasside

L'assemblage de l'époque abbasside (phases III et IV) est également intéressant. Il s'avère très proche de ce que l'on connaît à la même époque à Raqqa. Outre toutes les glaçures primitives, la vaisselle commune se caractérise par une grande homogénéité des pâtes, essentiellement sableuses, produites avec des argiles micassées caractéristiques de la vallée de l'Euphrate. Il semblerait qu'aux IX^e-X^e siècles, Hadir appartenait à une aire culturelle englobant la moyenne vallée de l'Euphrate.

La céramique ayyoubide

Même s'il n'y a pas de niveaux d'occupation de l'époque ayyoubide, le matériel retrouvé dans les grandes fosses de prélèvement des murs (phases IV et V) reflète l'assemblage connu ailleurs pour les XII^e-XIII^e siècles : Céramiques de cuisson globulaires à fond glaçuré, céramiques glaçurées à pâte siliceuse et céramique commune représentée essentiellement par les vases modelés à décors peints géométriques.

Durant cette campagne, une attention particulière a été portée à l'étude des céramiques de cuisson (*Brittle Ware*) et une étude des pâtes a été réalisée par Agnès Vokaer. L'observation à la loupe binoculaire de pratiquement tous les fragments de *brittle ware*, associée à l'étude typo-chronologique, permet de préciser l'évolution et la diffusion des ateliers producteurs durant la haute époque islamique.

PL.

Assemblage céramique de la phase II, secteur E. 1.-2. (HQ05-229.9, HQ05-237.10) brittle ware rouge. 3. (HQ05-229.21) brittle ware rouge avec inclusions de calcite ; 4. (HQ05-229.3) pâte grise très fine, surface extérieure noire lissée, décor incisé et estampé ; 6. et 8. ((HQ05-237.8, HQ05-237.15) pâte beige fine, rares grains de calcite ; 5., 7., 9., 11.-12. (HQ05-237.28, HQ05-229.10, HQ05-229.15, HQ05-237.4, HQ05-229.34) pâte orangée fine avec rares inclusions de graviers ; 10. (HQ05-229.17) pâte orangée fine, décor de pois peint en rouge ; 13. (HQ05-237.5) pâte beige fine, surface extérieure plus claire.

Les vestiges d'animaux (J. Studer)

Les vestiges osseux d'animaux récoltés durant les campagnes de fouilles de 2005 et 2006 ont été étudiés en 2007 lors d'un séjour de 3 semaines à Hader. Les six cartons déposés au Musée d'archéologie d'Alep contenaient plus de 3000 ossements datés du VII^e (période omeyyade) au XIII^e siècle (période ayyoubide).

Les ossements ont tout d'abord été regroupés par phase chronologique. Chaque vestige a ensuite été observé et inventorié dans une base de données (fiche manuelle) selon les critères suivants : identification de l'espèce, de l'élément anatomique, du sexe et de l'âge, fragmentation de l'os, traces observées et leur emplacement, mesures et poids. L'assemblage faunique de Hadir Qinnasrin a ainsi été identifié, pesé et mesuré. Les diverses traces d'origine anthropique, pour la plupart liée aux méthodes de boucherie et de consommation, ont également été analysées, de même que les traces d'origine animale, essentiellement des morsures de chiens et de rongeurs.

L'identification des ossements a révélé la présence d'au moins 11 espèces de mammifères, 5 espèces d'oiseaux, des poissons, 4 espèces de mollusques, un crabe et une tortue. La faune est principalement représentée par des animaux domestiques : mouton, chèvre, chien, porc, dromadaire, âne, cheval, poule, oie, pigeon. Les animaux sauvages sont relativement rares, mais apparaissent pourtant dans chaque phase chronologique. Les poissons sont les plus fréquents. On trouve plus rarement des mollusques, quelques oiseaux sauvages, et exceptionnellement de la gazelle, du lièvre, de la tortue, du crabe et quelques ossements de rongeurs probablement intrusifs.

L'essentiel des vestiges osseux appartient au mouton et à la chèvre, deux espèces aujourd'hui encore essentielles à l'économie alimentaire du Proche et du Moyen-Orient. Les nombreuses traces de découpe relevées sur leurs ossements ainsi que la présence d'animaux juvéniles témoignent directement de l'exploitation alimentaires des deux espèces. Une étude détaillée de la localisation des différentes traces d'incision, de couperet, de fragmentation intentionnelle et de feu amènera ultérieurement à reconstituer les différentes étapes de la boucherie, la préparation culinaire et les parties de l'animal non consommées.

La viande de dromadaire, de boeuf, d'âne et, plus rarement de cheval fait également partie du menu carné des habitants de Hadir. Ces animaux de grande taille sont cependant exclusivement représentés par des animaux adultes. Cette particularité montre que les quatre espèces sont avant tout exploitées pour leur qualité de service comme animal de somme, de transport ou encore de traction avant d'être abattus pour être consommés.

Il ne sera pas possible de quantifier l'importance des produits de la pêche dans les habitudes alimentaires des résidents, mais la présence d'une trentaine d'ossements de poissons, malgré leur fragilité et leur petite taille, suggère que le poisson n'était pas un met exceptionnel.

Le chien apparaît régulièrement dans toutes les phases chronologiques. Ses os sont généralement entiers (un squelette complet de chien a d'ailleurs été identifié) et aucune trace de débitage n'a pu être observée. L'animal vivait à proximité des habitants et se nourrissait des déchets culinaires jetés par les habitants, comme en témoignent les nombreuses traces de morsure relevées sur un très important pourcentage de l'assemblage faunique.

Une quinzaine d'ossements présentent des traces de façonnage et d'utilisation. Nous avons ainsi reconnu trois fragments de pelle faites à partir de la scapula (l'omoplate) de dromadaire et/ou de boeuf. Cet os plat et large se prête efficacement à un tel emploi. Il est néanmoins difficile de définir exactement l'usage de ces pelles. La partie inférieure de l'outil, celle qui frotte contre le sol ou un produit, présente une surface lisse et lustrée qui



Scapula de camélidé utilisée comme pelle. La face inférieure de l'outil est lustrée



*Cheville osseuse vrillée
(corne) d'un bouc*



Coup de couperet sur une deuxième phalange de cheval

contraste avec la surface mate de la partie supérieure. Les autres os travaillés sont un lisseur, des plaquettes d'os polies pour ressembler à de l'ivoire, des ossements et des coquillages perforés et un astragale de mouton utilisé comme pion de jeu.

Conclusion

Les travaux réalisés à Hadir, prospection, fouille, étude du matériel permettent de mieux cerner la nature du site que nous étudions. Il s'agit d'un établissement satellite de la grande ville de Qinnasrin. Les premiers niveaux (phases I et II), caractéristiques d'une installation rapide sur le substrat « naturel » (la couche de terre de quelques cm au contact du rocher contient en fait quelques tessons de l'âge du Bronze) pourrait correspondre, d'après l'étude chronologique du mobilier, à l'installation des tribus iraqiennes de Basra et Kufa à Qinnasrin (c'est à dire sur son territoire) par Moawiyya au début de la période omeyyade. Nous avons ici le témoignage du caractère « dispersé » des faubourgs de la ville. En effet, en aucun cas ces nouveaux habitants n'auraient pu être installés à l'intérieur des murailles de la ville. Mais ceci permet également d'envisager la « ville » omeyyade de Qinnasrin ailleurs que sous la Hadir moderne. Elle devait sans doute se trouver à l'emplacement de l'actuel village d'al-'Is, dans la continuité de l'occupation de la ville antique de Chalcis. Plusieurs mentions des textes historiques relatent une agglomération à Qinnasrin jusqu'à l'époque mamelouke. Une fortification est fréquemment mentionnée : il pourrait s'agir de la citadelle de Chalcis (sur le tell al-'Is), qui aurait continué à être en activité jusqu'à l'époque des Croisades. Les fragments de cénotaphe et de stèles inscrites relevées à al-'Is pendant cette mission témoignent de l'occupation de la ville des Xe-XIIIe siècles.

Le matériel céramique des phases III et IV présente un faciès radicalement différent de celui des phases précédentes. Il y a peut-être eu un hiatus dans le peuplement entre les phases II et III. Ce qui est certain, en revanche, c'est que la nature de l'occupation change. Les constructions (habitats) sont très soignées, fondées profondément, et utilisent de nombreux blocs de remploi. Le cas de l'inscription retrouvée dans le cimetière en est un bon exemple. Gravée sur la tranche d'un énorme bloc de basalte, elle est amputée d'une partie de son texte lors d'un remploi. Le bloc a été aminci et on lui a donné son profil actuel. La position dans laquelle il se trouve actuellement suggère un deuxième remploi, dans un mur : il est posé sur la tranche, et sa face supérieure est horizontale. Des stèles mameloukes ayant été repérées à proximité, on peut dater ce deuxième remploi au plus tard de l'époque ayyoubide. Rien ne prouve alors que ce bloc provienne de Hadir ou de Qinnasrin ; les textes mentionnent que cette dernière a servi de carrière à l'époque ayyoubide.

Les phases V et VI témoignent également d'une activité de récupération de matériaux de construction (comme sur bien des sites à cette période). En l'absence de niveaux d'occupation conservés pour cette période, le matériel des grandes tranchées qui suivent l'orientation des murs est mélangé : éléments résiduels de toutes les phases antérieures et céramique et verre ayyoubides.

L'essentiel de l'étude de terrain à Hadir est maintenant terminé (sondages et étude du matériel). Cette partie du projet sur Hadir/Qinnasrin sera publiée dans un ouvrage qui rassemblera les différentes contributions. Il a été demandé aux spécialistes de fournir leur texte de manière à ce que le manuscrit soit prêt à être remis pour publication à la fin de l'année 2008.

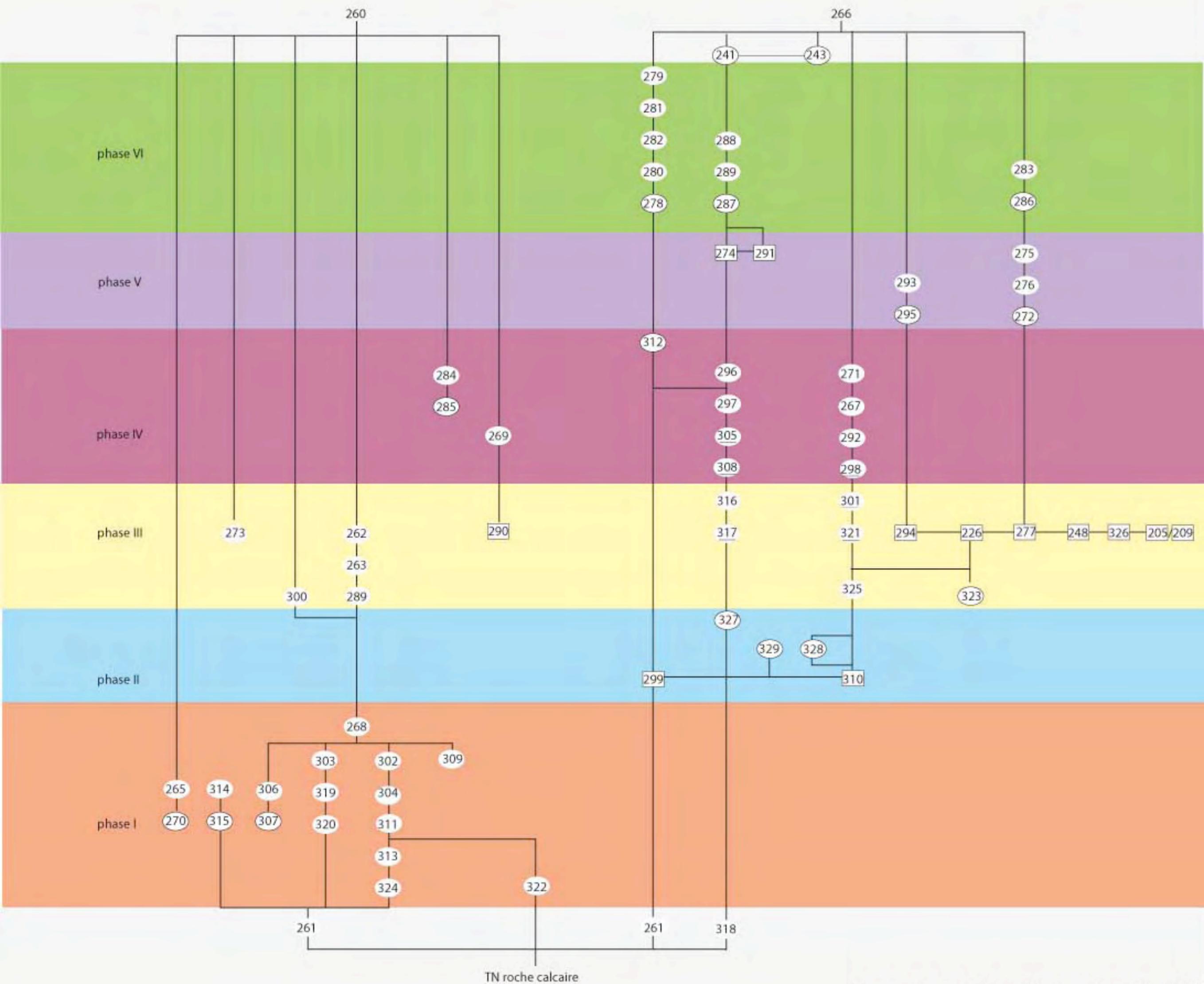


Diagramme stratigraphique secteur E - 2006

